

8 FÉVRIER  
6 AVRIL  
2013

Institut  
national  
d'histoire  
de l'art

—  
Exposition

# ANDRÉ (1912 - 1990) CHASTEL

## HISTOIRE DE L'ART & ACTION PUBLIQUE



# DOSSIER DE PRESSE

# Sommaire

- 4 Exposition
- 5 Biographie
- 8 Pièces exposées
- 11 À propos de...  
*Art et Humanisme à Florence*  
*L'illustre incomprise*
- 13 Visuels
- 14 Repères
- 15 Informations  
pratiques



Enveloppe d'une lettre de Meyer Schapiro à André Chastel, South Londonderry (Vermont), 6 août 1969 (Bibliothèque de l'INHA, Archives 090, 018, 128)

# Exposition

L'aura d'André Chastel flotte encore sur l'histoire de l'art. Un siècle après sa naissance et plus de vingt ans après sa disparition, l'engagement pour la discipline de ce professeur charismatique reste un modèle pour les générations de chercheurs qu'il a influencées.

Scientifiquement, cet ancien élève de Focillon dénonce la tradition qu'il juge «trop littéraire» de l'histoire de l'art et se détache de l'étude de « la vie des formes » pour se pencher sur celle des oeuvres. Il revisite ainsi d'un point de vue neuf la Renaissance italienne dont il est un éminent spécialiste. Sa soif de savoir va de paire avec son combat pour une meilleure connaissance et protection d'une notion appelée à devenir centrale : le patrimoine. Il est ainsi l'initiateur avec André Malraux, alors ministre de la culture, du projet d'« inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France » (1964). Le but est de «recenser et décrire l'ensemble des constructions présentant un intérêt culturel ou artistique ainsi que l'ensemble des œuvres et objets d'art créés ou conservés en France depuis les origines», «de la cathédrale à la petite cuillère» selon son expression.

Institutionnellement, il défend certains projets auprès des différents pouvoirs politiques, tels l'enseignement de l'histoire de l'art dès le secondaire et la création d'une agrégation spécifique. Sous son impulsion, une section d'histoire de l'art est créée à la Villa Médicis lors de la réforme de l'Académie de France à Rome (1971). C'est enfin lui qui posera les préceptes d'un institut national d'histoire de l'art, appelé à rivaliser avec les grands

centres de recherche anglais ou allemand.

L'exposition veut aujourd'hui rendre hommage et présenter au public son oeuvre et son action publique. Un ensemble inédit de documents permettent de mieux saisir l'ambition et le travail de fond de ce grand réformateur. Une bibliothèque dans l'espace même d'exposition permet de découvrir les éditions originales de ses publications tandis qu'un plan de rédaction de l'*Art français* annonce le projet monumental d'un ouvrage en sept volumes, définissant entre autre ce que pourrait être la «francité» de l'art. Un ensemble de photographies évoquent, elles, quelques éléments importants de sa vie : ses voyages (on sait combien il lui importait de voir les oeuvres in situ), ses amitiés professionnelles (avec Ernst Gombrich ou Francis Haskell) ou encore sa nomination à l'Académie.

L'essentiel de l'exposition est cependant constitué de son imposante correspondance épistolaire. Le spectateur est invité à découvrir les lettres échangées avec certains des plus grands historiens d'art internationaux du XX<sup>e</sup> siècle : Ernst Gombrich, Meyer Shapiro, Erwin Panofsky et bien d'autres. Des lettres d'élèves (Daniel Arasse), de collaborateurs (Olivier Merlin), d'hommes politiques (André Malraux, Jack Lang), ou d'artistes qu'il fréquentait (Zoran Music, André Masson) permettent de saisir non seulement les multiples facettes de l'engagement humain, scientifique et publique d'André Chastel, mais aussi le rôle central qu'il a joué pour l'ensemble de ceux, professionnels ou non, vouant un intérêt profond à la connaissance culturelle.

# Biographie

## « Une vie au service de l'art »

« André Chastel (1912-1990) demeure l'une des figures les plus marquantes de l'histoire de l'art dans la seconde moitié du XXe siècle, tant par le rayonnement international de ses très nombreuses publications, dont l'érudition savante et l'ampleur de vue s'associent à une écriture précise et sensible, que par l'emprise de son activité féconde sur les développements de la discipline en France.

Normalien (1933) et agrégé de lettres (1937), il s'initie à l'histoire de l'art au contact d'Henri Focillon. Amoureux de l'Italie et enthousiasmé par les recherches iconologiques d'Aby Warburg, de Fritz Saxl et d'Erwin Panofsky, il se tourne à la fois vers l'étude de la Renaissance, qui demeurera toute sa vie son terrain favori, et vers une conception « élargie » de l'histoire de l'art, qui renouvelle en quelque sorte la Kulturgeschichte inaugurée par Burckhardt et selon laquelle le fait artistique s'avère l'un des témoins les plus révélateurs d'une civilisation. [...] L'étroite collaboration et l'amitié intellectuelle avec Robert Klein, chercheur à la solide formation philosophique, ne feront que stimuler cette orientation ambitieuse, illustrée par le vaste panorama qu'ils écrivent ensemble, *L'Europe de la Renaissance, l'âge de l'humanisme* (1963). Le suicide de Klein en 1967 affecta profondément Chastel [...]

Si l'Italie des XVe et XVIe siècles continue à l'occuper dans ces années avec une série de synthèses [...], son inlassable curiosité le pousse à aborder aussi une multitude d'autres domaines chronologiques et de problématiques, dont la diversité apparaît au travers des articles rassemblés dans *Fables, Formes, Figures* (1978). L'introduction du

recueil tente rétrospectivement de dessiner la cohérence d'une œuvre qui pourrait sembler éparpillée mais dont s'esquisse un fil conducteur, qui tient au fond à la notion d'imaginaire collectif, par le truchement de laquelle peuvent s'appréhender des motifs investis de fortes charges affectives, comme le « *tableau dans le tableau* » ou la mouche en trompe-l'œil qui semble posée sur l'image, symbole de ses séductions illusionnistes [...]. C'est en fait la puissance émotive des œuvres, leur attrait singulier, voire mystérieux dans les registres du fantastique ou du merveilleux [...] qui sont au centre de sa réflexion. Au-delà de l'idée d'une « *vie des formes* » chère à son maître Focillon, il a peu à peu développé celle d'une « *vie des œuvres* » : non seulement leur apparition provient d'une genèse et d'une généalogie qui répondent à des principes actifs dont il s'agit de rendre compte, mais leur réception successive, telle qu'on peut la reconstruire par la « *fortune critique* », nous apprend comment la culture s'est continuellement nourrie du passé. C'est ainsi aux vicissitudes des réinterprétations de *La Joconde* qu'il consacra l'un de ses derniers livres, *L'illustre incomprise* (1988). [...]

Passionné par la portée la plus intellectuelle de l'interprétation des œuvres [...], André Chastel n'en a pas moins perçu l'importance équivalente des aspects les plus concrets de l'activité artistique. Cet intérêt, avouait-il, s'était éveillé lorsqu'à son retour de captivité sous l'Occupation, il fut chargé d'inventorier le fonds d'atelier de Vuillard, expérience dont il tira son tout premier livre (1946), et qui l'encouragea aussi à fréquenter certains artistes de son temps, tels André Masson ou Zao Wou ki [...]



« **Conscient** de l'importance que revêt l'exploration philologique des sources, André Chastel s'est investi dans des travaux d'édition critique. C'est avec Robert Klein qu'il réunit à partir de différents manuscrits le *Traité de la peinture* de Léonard de Vinci (1960), tandis qu'il entreprend [...] la traduction de l'ouvrage monumental de Giorgio Vasari, les *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* (12 vol., 1981-1989). Dans sa Chronique de la peinture italienne à la Renaissance (1983), André Chastel illustre la primauté qu'il faut accorder aux documents en prêtant à une série de textes le statut d'« événements » [...]. La variété des intérêts d'André Chastel ne masque pas une prédilection pour l'architecture et l'urbanisme, auxquels il n'a pas consacré de livre spécifique mais de nombreux articles, et dont il s'est attaché à encourager l'étude tant en France qu'au niveau européen [...].

**André Chastel** s'est attelé à former plus d'une génération d'historiens de l'art et de l'architecture par son enseignement à l'École pratique des hautes études (1951-1978), à la Sorbonne (1955-1970) et au Collège de France (1970-1984), au fil d'une carrière couronnée par de nombreuses reconnaissances en France, comme son élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1975), et à l'étranger. C'est en outre sous son impulsion que la Villa Médicis se dota d'une section d'histoire de l'art lors de la réforme de l'Académie de France à Rome orchestrée par André Malraux en 1971. Le dernier grand travail dans lequel s'engagea André Chastel devait constituer un vaste manuel, *L'Art français*, qui aurait poursuivi l'esprit de *L'Art italien* de 1956 et dont les différents volumes seront publiés à

titre posthume (1992-1996) [...].

Soucieux d'offrir au grand public une vulgarisation intelligente, il a longuement collaboré au journal *Le Monde* [...]. Si les chroniques rebondissent souvent sur un livre ou une exposition pour formuler des hypothèses nouvelles, certaines tribunes témoignent aussi de ses combats pour la défense du patrimoine. Sa conscience aiguë de l'émergence de l'histoire de l'art comme une discipline fondamentale, son souci de donner aux chercheurs et enseignants français un lieu pérenne de contacts et d'échanges entre eux et avec leurs collègues étrangers, le conduisirent à forger la première image d'un Institut national d'histoire de l'art (1982). André Chastel aura mis sa vie au service de l'art, encourageant les progrès de sa connaissance dans tous les domaines, et concevant son métier d'historien selon un devoir de responsabilité vis-à-vis du temps présent. [Il fut d'ailleurs] l'artisan, au côté de Malraux, de l'organisation en 1964 de l'Inventaire général des monuments historiques et des richesses artistiques de la France [...].

**André Chastel** était un remarquable diffuseur des travaux des autres, notamment par l'intermédiaire des revues [telle] la revue *Art de France* [...]. La revue *Histoire de l'art* devait reprendre cette mission [...] et André Chastel se montra attentif à ses débuts au sein de l'association de préfiguration de l'INHA en 1988 et sous l'égide de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art (APAHAU), qu'il avait créée en 1956. Il fut le fondateur en 1968 et le directeur de la *Revue de l'art* [...]. C'est à André Chastel qu'on doit aussi le projet d'établir à Paris un Institut National

d'Histoire de l'Art, regroupant les centres de documentation et de recherche. L'INHA qui a vu le jour en 2004 héberge, entre autres, les chercheurs, ingénieurs et techniciens, ainsi que l'[Unité Mixte de Recherche qu'il a créée.]

**Au-delà** de cette filiation « directe », ce sont certaines des leçons de méthode d'André Chastel qui peuvent continuer à nous inspirer, sans dogmatisme mais plutôt en en retenant l'esprit : associer dans un élan commun enseignement et recherche ; aborder l'histoire de l'art comme une discipline humaniste qui ne soit pas coupée des autres savoirs ; avoir l'ambition de balayer les périodes et les aires chronologiques les plus larges, jusqu'à la création la plus actuelle, tout en investissant en profondeur certains domaines privilégiés et secteurs pointus ; mettre la connaissance historique au service d'une « gouvernance » responsable du patrimoine. [...]»



Photographie d'identité d'André Chastel  
(Bibliothèque de l'INHA, Archives 90, 76)

---

Notice rédigée par Hervé Brunon, avec la collaboration de Françoise Levailant, extraits, [URL : <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/page/qui-etait-andre-chastel>], consultée le 22/21/13





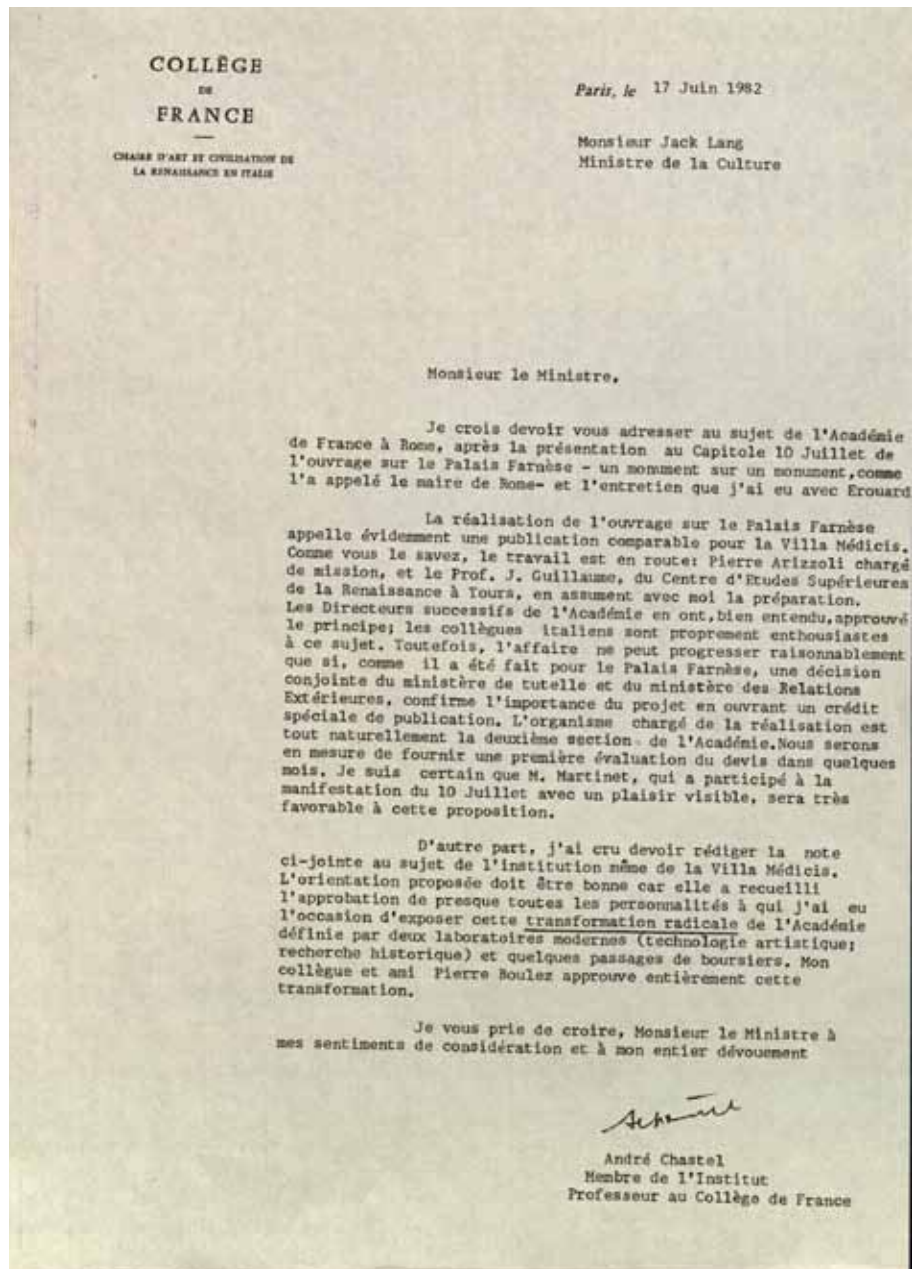
# ANDRÉ CHASTEL FABLES, FORMES, FIGURES

1





## Lettre à Jack Lang



Lettre à Jack Lang, Ministre de la culture,  
27 janvier 1982, Bibliothèque de l'INHA, Archives 90, 349, 27

« Cette lettre d'André Chastel à Jack Lang [est écrite] après plus de dix ans d'une intense activité menée auprès des pouvoirs publics. Usant de son aura scientifique, Chastel s'est attaché durant les vingt dernières années de sa vie à promouvoir l'histoire de l'art en tant que discipline (travaux du Comité français d'histoire de l'art, tentative pour mettre en place une agrégation d'histoire de l'art) et à constituer un centre de recherche qui rassemblerait des collections iconographiques et documentaires et des espaces d'accueil de cours, de conférences internationales et d'expositions. »

Notice du catalogue d'exposition (extrait)

## À propos de ...

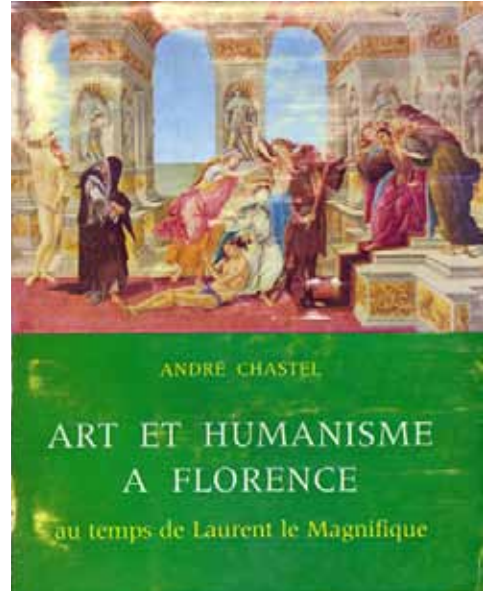
### Art et Humanisme à Florence



La thèse d'André Chastel a d'abord le mérite [d'aborder le] problème fondamental de cette Renaissance considérée comme un moment historique limité de la culture. Elle nous apporte simplement un résumé, une somme des études formelles et iconologiques publiées sur le sujet depuis cinquante ans, elle nous invite à revisiter simultanément nos idées sur le rôle des arts dans la Renaissance d'abord florentine puis romaine, et elle nous propose une méthode générale pour aborder les problèmes de liaison de l'art et de la culture. [...]

À cette vue traditionnelle, qui demeure au fond présente sous les théories diverses de l'érudition contemporaine, André Chastel a voulu opposer moins une théorie nouvelle qu'une enquête par les faits, comptant que, de l'exposé de ses résultats sortirait la nécessité d'une révision totale de nos vues. [...]

Qu'hommage soit rendu à un historien d'art qui nous apporte, pour une période aussi décisive, que celle de la Renaissance, le fruit d'une immense érudition. Que, s'en défendant, il nous ait apporté la preuve de l'étroite liaison qui existe entre les destins de l'art et ceux de la politique de Florence, nous laisse espérer de sa part d'autres travaux où un sentiment aigu qu'il possède des valeurs individuelles de l'art, qui fait la qualité du texte tout au long de ses subtiles analyses n'apparaîtra plus à l'auteur lui-même comme un empêchement à reconnaître explicitement la portée humaine — et historique — des valeurs communes. Car, en définitive, j'en suis bien d'accord avec lui, il n'y a de social et d'historique que ce qui est d'abord dans l'individuel.

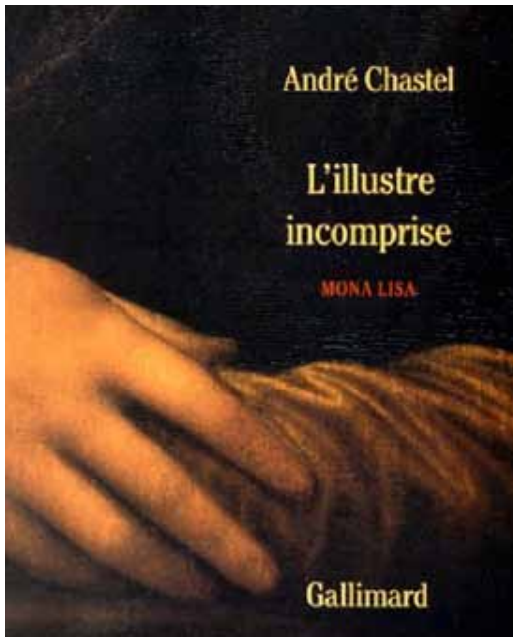


André Chastel, *Art et Humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, Presses universitaires de France Vendôme, Impr. des P.U.F., 1961 (ASIN: B0014XXZWW)



Pierre Francaste, André Chastel, *Art et Humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1961, vol. 16, n° 1, pp. 197-202

## L'illustre incomprise



André Chastel, *L'illustre incomprise*, Gallimard Editions, Collection : L'Art et l'Écrivain, 1988, 144 p. (ISBN-10: 2070111490)

»»

Avec le temps au moins, l'admiration de Chastel est restée moins à l'orateur que fut Focillon qu'au fils de graveur, myope, attentif aux particularités du métier, moins à l'auteur de *La vie des formes*, « ce livret à la fois indispensable et provisoire », qu'à celui de *La Joconde et ses interprètes* où, à partir d'un examen méticuleux de reproductions gravées et lithographiées du célèbre portrait qui curieusement ne commencent à paraître qu'au siècle dernier, l'auteur montre comment ce sont les générations romantiques qui ont transformé un tableau, admirable certes mais pas plus que bien d'autres, en icône de la culture occidentale. Dans un de ses derniers ouvrages, André Chastel a poussé plus loin encore l'analyse et montré avec verve que si Focillon avait eu raison pour le public cultivé, c'était en fait le vol du tableau, et l'énorme battage causé dans la presse, qui avaient définitivement enraciné la *Joconde* dans l'imagination populaire. Il saisit du reste l'occasion pour deux mises aux points; l'une sur la date du tableau et l'identité du personnage (qui n'est vraisemblablement pas Mona Lisa); l'autre sur l'intervention de Marcel Duchamp où non seulement Chastel définit le contexte historique de *L.H.O.O.Q.* mais montre que l'importance, ou si l'on veut, la signification de cette oeuvre n'est pas apparue d'un coup au moment de sa fabrication, mais qu'elle a pris corps avec le temps.

««

Henri Zerner,  
«André Chastel, historien de l'art»,  
in *Revue de l'art*, num. 93, 1991

## Visuels



André Chastel (Bibliothèque de l'INHA, Archives 90, 76)



Portrait d'André Chastel en Académicien, 7 janvier 1977  
(Bibliothèque de l'INHA, Archives 90, 076, 06).



André Chastel, Ernst Gombrich, Francis Haskell  
(Bibliothèque de l'INHA, Archives 90, 182)



André Chastel (Bibliothèque de l'INHA, Archives 90, 76)



# Repères

[1933 Normalien  
1937 Agrégé de lettres]

1945-1948 Assistant à l'Institut d'art et d'archéologie

1951-1978 Directeur d'études à l'École pratique des hautes études

1955-1970 Maître de conférences puis professeur à la Faculté des lettres de Paris

1970-1984 Professeur au collège de France, titulaire de la chaire «Histoire de l'art et de la civilisation de la Renaissance en Italie»

1964-1981 Président de la Commission nationale pour l'Inventaire général des monuments historiques et des richesses artistiques de la France

1969-1985 Vice-président du comité international d'histoire de l'art

1972-1990 Membre du conseil d'administration de l'Académie de France à Rome

1975 Élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

1981-1989 Président du conseil scientifique du Centro Internazionale di Studi di Architettura andrea Palladio de Vicence

1952 *Léonard de Vinci par lui-même*

1956 *L'art italien*

1959 *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique. Étude sur la Renaissance et l'humanisme néo-platonicien*

1961 Création de la revue *Art de France*

1963 *L'Europe de la Renaissance, l'âge de l'humanisme*

1968 Création de la *Revue de l'art*

1970 *La forme et l'intelligible*

1977 *L'architecture urbaine. Le quartier des Halles à Paris*

1978 *Fables, Formes, Figures*

1980 *La Grottesque*

1980 *L'Image dans le miroir*

1984 *Le sac de Rome, 1527 : du premier maniérisme à la Contre-réforme*

1988 *L'Illustre inconnue : Mona Lisa*

## Informations pratiques



Institut national d'histoire de l'art  
Galerie Colbert, salle Roberto Longhi  
2, rue Vivienne - 75002

Accès : 6, rue des Petits-Champs  
Métro : Bourse ou Palais Royal

Exposition ouverte  
du 8 février au 6 avril 2013  
du mardi au samedi de 15h à 20h

Entrée libre

Commissariat :  
Sabine Frommel  
Michel Hochmann  
Sébastien Chauffour

Coordination de l'exposition :  
Marine Acker et Elsa Nadjm  
assistées de Jean-Rémi Touzet

Graphisme :  
Marianne Mannani